



MON PÈLERINAGE SUR LA VIA FRANCESCANA (3)

"La Via Francescana"

C'est une voie de pèlerinage qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Essentiellement dans la montagne, cette voie est magnifique, mais elle est très peu empruntée. Henri Roussel, adhérent de Nice l'a parcourue au printemps, le plus souvent seul. Il nous fait partager son pèlerinage, voici la troisième partie.

Partie 3 – supplément au n°43 : du samedi 21 mars au mardi 24 mars 2015

Rappel partie 1 – supplément au N° 41 : du lundi 9 mars au samedi 14 mars 2015

Rappel partie 2 – supplément au N° 42 : du dimanche 15 mars au vendredi 20 mars 2015

Samedi 21 mars 2015

Soirée hors du temps à l'ermitage de La Romita di Cesi. Une seule lampe brille dans la cuisine qui fait en même temps, à cette saison encore froide, office de salle à manger et de salle de séjour. Un très gros poêle de faïence trône en fond de pièce mais il n'est pas allumé. Il est l'appoint principal de chaleur au temps des grands froids hivernaux, quand l'ermitage disparaît dans son paysage de neige.

Le frère Bernardino, à l'origine de la refondation de l'ermitage, et héros de la fête ce soir car c'est son anniversaire (76 ans !) tarde à rentrer car il a fait un saut pour la journée à Rome. On l'attend donc.

Dans la cuisine s'affairent, aux fourneaux, une jeune femme, Paola, une autre personne, Vittorio et l'hospitalier qui était à l'accueil au moment de mon arrivée. La conversation s'engage essentiellement en français car Paola, tout en préparant le repas, est assez bien rompue à notre langue. Elle a fait le chemin il y a plusieurs années en arrière jusqu'à La Romita et s'y est, presque, fixée. Elle y vient régulièrement. Elle aime le lieu, en est même une fervente et passionnée.

Vittorio, lui, connaît l'ermitage depuis ses jeunes années ; il a donc moins de 25 ans. Il habite sur place et fait tout ce qu'on lui demande de faire, et même au-delà. On m'explique tout ce que le frère a fait depuis sa première installation en 1991, les premières années à la Romita dans un container, le chantier de reconstruction, tout ce qu'il a lui-même réalisé, ses mains en portent les traces visibles.

Et chacun de dire son admiration, sa dévotion à l'égard du frère Bernardino et de son œuvre. Il vit à demeure dans les conditions que l'on peut imaginer, même s'il dispose de l'électricité dans la petite partie où il habite. Il travaille en effet très tard et dort peu. Et inévitablement on ne peut s'empêcher de poser la question de la survie de sa refondation après sa disparition. Question qui taraudent ses fidèles mais qui restent confiants en une reprise et une continuité sous des formes à inventer.

Quand il arrive, tout est prêt pour le repas, mais auparavant on file à la petite église de l'autre côté du cloître. Cela se fait dans le noir complet ; le frère n'a besoin de nulle lumière pour aller déclencher les cloches. Il connaît son territoire et se dirige sans lumière et sans hésitation. Les cloches tintent et dans la vallée tout le monde sait que le frère est de retour à son ermitage. Les deux gros chiens et le chat viennent accompagner ce moment de prière. Et tout le monde ensuite s'attable devant une énorme soupe de poisson.

Nous sommes cinq à table, un seul français qui tend désespérément l'oreille pour comprendre ce qui se dit. De temps à autre Paola me donne quelques indications et explications mais très vite la conversation repart et je ne peux que renoncer à les suivre.

Le repas avait commencé par un bénédicité chanté, genre « ora et labora », très beau et très mélodieux qui contribuait à la sérénité et à la douceur du moment. Il s'achève avec une identique prière. Il est 9h30 quand le frère estime que l'heure est venue d'aller se coucher, même si, pour ce qui le concerne, ce sera encore l'heure du travail et des études. Armé de ma lampe électrique je me dirige vers ma cellule mais évite le passage par la douche puisqu'il n'y aura pas de toilette ce soir.

Le silence est total, pas un bruit dans le bâtiment où je dors, ni à l'extérieur. La nuit, le froid ont anesthésié toute vie humaine et animale, la végétation elle-même semble au repos, aucun souffle de vent ne gémit sous les combles.

A 6h30 un chant s'élève du cloître. Le frère nous prévient que l'heure est venue de se lever et, à 7h nous nous retrouvons à l'église pour un temps de prière. Le déjeuner est déjà prêt et je mange avec appétit dans la perspective de la route à faire.

Le chemin qui descend vers la vallée, outre sa déclivité, est particulièrement ardu. Bordé par un énorme mur cyclopéen à droite, et par la roche verticale à gauche, il s'inscrit dans une véritable tranchée obligeant à se garder des deux côtés à la fois tout en surveillant un sol traître, où rochers et gravières alternent dans une descente périlleuse. Ce n'est qu'au bout d'une petite heure de cette glissade infernale que le bitume revient enfin et m'accompagnera tout au long de la journée.

Les contrariétés, il fallait s'y attendre, commencent dès que l'on aborde le milieu urbain. Le plan est précis qui demande à passer sous l'autoroute puis la voie ferrée sauf que, pour cette dernière le grillage mis en place, et l'on en comprend

parfaitement la raison, interdit tout franchissement. Et pourtant la flèche jaune y envoie directement. Faire demi-tour, remonter le chemin déjà emprunté et aller chercher plus à l'est ce que l'on aurait pu faire directement ; ou le signaler plus tôt et clairement. Mais de cela les italiens se préoccupent assez peu surtout quand deux associations se disputent le « bénéfice » du chemin !

La fin du parcours sera comparable à la quête des œufs de Pâques : « tu chauffes, tu refroidis ! » En Italie cela donne : « a la destra, a la sinistra, simple dritto » C'est ainsi que pas à pas, après avoir beaucoup questionné, obtenu des réponses contradictoires, je finirai par brûler vraiment et atteindre, enfin, le B and B que Geneviève a réussi à me trouver in extremis. L'accueil est aimable ; la vieille dame connaît le frère Bernardino, et se met en quatre pour m'être agréable. Elle me prépare une petite collation car je n'ai pas encore mangé (il est 14h30). Elle fera de même le soir car le centre-ville est à plus de quatre kilomètres et il n'est pas question que je descende d'autant plus que la pluie, entre temps, s'est installée.



Dimanche 22 mars 2015

Sacrée journée ai-je écrit, en guise de message à la famille !

Sacrée journée effectivement mais à tous les sens du terme. Il a plu sans discontinuer et le chemin, était, le matin, sur le bitume où il fallait éviter les flaques et ne pas recevoir l'eau projetée par quelque conducteur facétieux qui s'efforçait de ne pas manquer cette mare à destination du marcheur. Souvenir, souvenir ! Avec Jocelyne en Espagne sur le Camino Frances entre Leon et Hospital de Orbigo : il pleuvait de même, dru et de face, comme les camions qui arrivaient droit sur nous quand nous cheminions sur le bas-côté. Les gerbes d'eau étaient pour nous et notre poncho n'en pouvait plus, d'autant que le vent de la course le soulevait irrémédiablement.

La route commence à monter. Au travers des nuages qui couvrent le sommet, on croit distinguer le sanctuaire du Sacro Speco di Narni. Une cloche sonne au-dessus, mais le monastère a disparu, happé dans la tourmente. Le pèlerin force le pas et se hâte sur la pente qui mène à l'église ; le chemin est caillouteux, glissant et étroit. Il assistera malgré tout à une partie de la messe dominicale.

A la sortie, l'officiant, frère franciscain, m'accueille, m'explique dans un excellent français l'histoire du Sacro Speco, la place des franciscains en ce lieu. Il me donne un livre, en italien, sur le sanctuaire et me demande de transmettre son bon souvenir aux frères franciscains de la communauté de Cimiez. Il se nomme le frère Massimo, c'est ce qu'il écrit à l'appui du

« timbro » qu'il appose sur ma créancier. La pluie n'a pas cessé, mais ce temps de parole dans ce cloître et cette cellule si bien chauffée est un moment d'apaisement. La vallée a disparu, noyée dans les nuages et la pluie. Il faut redescendre tout ce qui a été monté. Descente précautionneuse, lente, vigilante. Puis l'on repart pour une nouvelle montagne russe, en haut, en bas, Valparaiso comme aurait dit Chris Marker dans son film sur cette même ville.

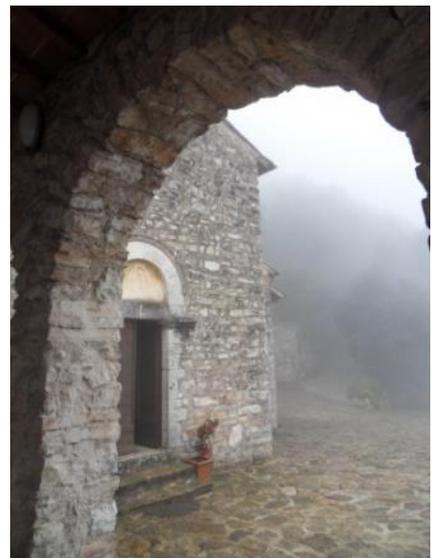
On s'arcqueboute sur les bâtons, puis l'on freine tant que l'on peut. Et l'on aimerait bien éviter les gués. Mais il n'y a plus ces pierres salvatrices, et l'on finit les pieds dans l'eau. Encore un dernier, violent effort. Le col est passé, le bitume est là, la route s'assagit et la ville de Stroncone surgit en même temps qu'un rayon de soleil de fin d'après-midi qui se glisse entre deux gros nuages.

Etrangeté de l'itinéraire : après vingt-huit kilomètres de course, on se retrouve à six kilomètres à peu près du point de départ du matin. On aperçoit, à peu de distance, au fond de sa vallée, la ville de Terni que l'on a quitté neuf heures plus tôt. Passage obligé au couvent de Saint-François qui est à l'entrée de la ville, mais la visite n'est pas possible. On devine la ville sur son promontoire, on la sent belle et mystérieuse mais là encore la visite devra attendre.

Le repas du soir se fera dans le centre historique sous la forme de deux tranches de pizza vite avalées. La découverte de la vieille ville se fait à la lueur des réverbères, dans le silence des ruelles et venelles, alors que l'on devine derrière les persiennes la vie qui continue à l'heure du souper. Succession de passages voûtés, d'escaliers qui se perdent dans l'obscurité, ombres fugitives de chats faméliques qui ajoutent à la magie du lieu. L'église sous ses nombreux clochetons égraine les heures et donne le pouls de la cité.

Au loin, très loin les lumières de la grande ville, son agitation, sa laideur aussi. Ici le temps s'est arrêté il y a trois ou quatre cents ans et pourtant la ville vibre d'une sourde palpitation.

Hier soir l'accueil avait été plus que chaleureux. Il était familial. Mon hôtesse ressemblait beaucoup à Tante Manon ; elle alliait une grande courtoisie, à une disponibilité de tout instant, tout en me parlant de choses qu'elle connaissait et voulait partager avec moi. Et pour me dire aussi que le frère Bernardino avait marié sa fille, son fils et même baptisé une de ses petites filles. Repas du soir pris en sa compagnie, longue conversation malgré la difficulté de se comprendre mais moment de grande convivialité.



Lundi 23 mars 2015

Au loin, très loin les lumières de la grande ville, son agitation, sa laideur aussi. Ici le temps s'est arrêté il y a trois ou quatre cents ans et pourtant la ville vibre d'une sourde palpitation.

Hier soir l'accueil avait été plus que chaleureux. Il était familial. Mon hôtesse ressemblait beaucoup à Tante Manon ; elle alliait une grande courtoisie, à une disponibilité de tout instant, tout en me parlant de choses qu'elle connaissait et voulait partager avec moi. Et pour me dire aussi que le frère Bernardino avait marié sa fille, son fils et même baptisé une de ses petites filles. Repas du soir pris en sa compagnie, longue conversation malgré la difficulté de se comprendre mais moment de grande convivialité.

Statue d'argile, ou statue de boue, peu importe. Je m'en serais volontiers passé mais je n'ai pas eu le choix par faute d'un balisage qui, après avoir été fort abondant là où ne le sollicitait pas, se faisait absent quand on le réclamait.

Montée ce matin au village de Stroncone, à l'heure du laitier et de l'arrivée des écoliers. Belle fontaine où l'on se désaltère, portes de ville que l'on admire, paysage que l'on contemple. La journée sera belle, le soleil est là.

Le chemin s'éloigne en montant vers le sud, donnant de belles échappées vers Stroncone. Spectacle magique car la position du village est exceptionnelle, à l'extrémité d'un éperon tourné vers Terni, dans un site défensif évident parce que protégé en même temps du côté de la montagne par une sorte d'ensellement. Le chemin monte ensuite régulièrement avec quelques paliers en franchissant une à une les courbes de niveau pour amener le marcheur à un plateau à près de mille mètres d'altitude. Un vent froid souffle. Le village que l'on traverse est désert, sans aucune possibilité de ravitaillement, même et surtout en matière d'eau potable. On chemine ainsi sur le plateau, paysage entre lande et alpage avant que, brusquement le sentier ne bascule vers une vallée que l'on distingue en contrebas. Au début pavé de belles pierres assez bien disposées, il est peu à peu remplacé par une simple sente sinuant à travers bois.

Le sanctuaire de Greccio surgit très vite. Haut lieu franciscain une partie a gardé les anciens bâtiments claustraux et l'ensemble est assez émouvant. L'église moderne n'est pas d'un intérêt fondamental mais elle recèle une collection assez exceptionnelle et étonnante de crèches. St François a en effet, si l'on ose dire, lancé la mode des crèches puisque c'est lui qui a créé la première d'entre elles à Greccio.

Le village voisin qui porte le nom du monastère, perché sur son rocher s'enorgueillit ainsi de cette particularité et est, de fait, jumelé avec Bethléem, pas moins. Je reprends ma route en direction de Contigliano. Surabondance temporaire et soudaine de panneaux, là où l'on n'en attendait pas tant. Et puis, brusquement, à hauteur d'une remarquable abbaye cistercienne (San Pastore) toute trace de balisage disparaît.

Plus aucune signalisation et un guide dont la marge d'erreur est forte. Mon sens de l'orientation me donne la direction générale mais le chemin m'envoie malgré tout dans un cloaque, bourbier où je m'enfoncé irrémédiablement après deux chutes consécutives. J'y laisserai mes lunettes de soleil. Quelques gros jurons après, et ayant retrouvé mes esprits, et la bonne direction, je peux enfin reprendre la route pour Contigliano où le logeur ne m'attend pas encore ! Je suis en avance sur l'horaire. Accueil plus tardif donc, mais avec une grande sollicitude et attention, et une égale disponibilité.



Mardi 24 mars 2015

Eternel problème sur ces chemins d'Italie que celui du balisage. J'ai l'impression de radoter, de faire une fixation de cette question mais il est vrai que cela pourrit le quotidien. J'en ai fait les frais, une fois de plus, comme sans doute beaucoup d'autres pèlerins et marcheurs étrangers ou non. Mais je reconnais avoir été aujourd'hui dans une rage folle devant une telle désinvolture. Si le début du trajet avait posé un petit problème, vite corrigé, il n'en a pas été de même pour la partie conduisant au Convento Fonte Colombo. Après m'être hissé à sept-cent mètres d'altitude, il me semblait que le principal obstacle était vaincu et que la descente ne poserait aucun problème. Que nenni ! Erreur fatale car le balisage, une fois encore hélas, a fait défaut. Il était dirigé de manière telle que, forcément, on allait prendre la mauvaise direction. Et c'est ce que je fis en toute bonne conscience. Mais, rapidement, le malaise s'est installé et, au fur et à mesure que la descente s'accélérait, je sentais confusément que je n'étais pas sur la bonne route.

Confirmé hélas quand j'atteignis le bas de la pente pour me rendre compte que je m'étais éloigné de trois kilomètres et était deux-cent mètres en dessous de l'objectif. Tout était donc à refaire, et c'est avec force jurons que j'ai entrepris d'atteindre finalement le couvent. Amabilité des frères franciscains qui m'accueillirent, juste compensation à la contrariété antérieure, proposition qui m'est faite pour manger et même pour me loger pour la nuit, mais je décline l'offre. Je dois continuer le chemin vers Rieti où je suis attendu et que j'espère visiter dans l'après-midi. Le lieu est intéressant bien que plus réduit que Greccio et se visite vite. Je redescend ensuite par un beau chemin bien aménagé vers Rieti en bénéficiant en fin de parcours d'une piste cyclable fort poétique en bordure du fleuve qui m'amène directement à la Via Roma de Rieti et donc au cœur de ville par l'ancien cardo.

Le B and B est en dessous de la Cathédrale Santa Maria, mais la gérante est tout sauf aimable et me retient à l'extérieur le temps de recevoir les consignes de la propriétaire et d'essayer de m'arnaquer sur le montant convenu. De B and B il n'y a en fait que la chambre, tout à fait quelconque. Je ne m'attarde pas, le temps de faire la lessive et de prendre une douche. La ville m'attend. Elle est à voir, sans plus malgré quelques beaux monuments et une ligne de remparts tout à fait impressionnante. La Basilique Saint-Antoine qui tarde à ouvrir contient de belles peintures du quattrocento probablement et un cloître du 17^è siècle dont la rigueur et la simplicité sont de très bon aloi. Plus loin au bout d'une rue un ancien couvent transformé en mosquée de la Paix, en espérant qu'à terme il n'y aura pas œuvre iconoclaste pour se débarrasser de toute représentation humaine dont les délicieux putti que l'on découvre en façade.

Une surprise amusante : à l'agence pour la promotion du tourisme de l'Ombrie dans la rue principale, je retrouve mon hôte de la veille à Contigliano qui y officie. On se congratule chaleureusement tout en constatant, l'un et l'autre, que le monde est décidément bien petit.

Jocelyne au téléphone m'annonce la catastrophe aérienne d'un avion des Germanwings dans le massif des Trois Evêchés près de Seyne-les-Alpes dans les Alpes de Haute-Provence. La télévision italienne (TG1) y consacre une série de longs reportages.

La pluie menace mais l'on dit communément que pluie du matin n'effraie pas le pèlerin. Alors pour les jours à venir on va oublier cette prévision, à vérifier pour profiter pleinement des lieux magiques qui nous attendent, Cantalice et Poggio Bustone.

Henri Roussel

rousselh@hotmail.fr

D'autres étapes dans le prochain bulletin

Henri Roussel a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion, 2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Nicole Ladner, trésorière-adjointe : njc.ladner@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web :

www.compostelle-paca-corse.info